



HAL
open science

Pour une sociologie de l'environnement sonore : conclusion thématique

Jean-François Augoyard

► **To cite this version:**

Jean-François Augoyard. Pour une sociologie de l'environnement sonore : conclusion thématique. Environnement sonore et Société, PIREN-CNRS/ Ministère de l'Environnement, 1987, Paris, France. pp.107-113. hal-02104254

HAL Id: hal-02104254

<https://hal.science/hal-02104254v1>

Submitted on 24 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CONCLUSION THEMATIQUE

Pour une sociologie de l'environnement sonore.

Augoyard, Jean-François

Le premier objectif du Séminaire "Environnement sonore et société" était d'explorer les axes d'un programme de recherche sur les dimensions sociologiques et culturelles de la perception de l'environnement sonore. Il nous reste donc à présenter le repérage organisé des thèmes principaux qui ont émergé au cours des séances de travail et qui ont paru pertinents à l'ensemble des participants du Séminaire, que ce soit au titre de l'intérêt immédiat, au titre du caractère fondamentaliste (organiser un champ de savoir), ou au titre du caractère de complémentarité avec les autres savoirs impliqués dans la connaissance de l'environnement sonore.

Comme précisé dès le début des travaux, le bruit gênant n'a pas été l'objet exclusif des travaux du collectif de recherche. L'hypothèse méthodologique fondamentale était en effet que, **du point de vue sociologique, la question du bruit n'est qu'un aspect remarquable des pratiques et des représentations que notre société urbaine entretient avec l'environnement sonore.** Dit d'une autre manière, parmi de multiples modalités latentes ou déhiscentes (pensons aux pratiques et à la conscience sonore dans une culture de chasseurs), le "problème" du bruit est la principale forme sonore qu'utilisent quelques sociétés urbaines contemporaines pour exprimer un certain nombre de leurs conflits et contradictions. Un des intérêts de ce séminaire, croyons-nous, est de remettre en perspective cette représentation dominante dans l'ensemble des représentations et pratiques sonores actuelles que nous pourrions repérer, décrire et analyser.

Pour faciliter le repérage des thèmes principaux que nous proposons comme les premiers jalons d'un programme de recherche, nous avons choisi de les regrouper selon les différents secteurs des sciences sociales qu'on distingue communément.

Sociologie de la culture.

1-Evolution technique et mutations socio-culturelles.

L'évolution technologique, que ce soit sur un rythme lent (bruits des transports terrestres) ou sur un rythme rapide (communication sonore médiatisée, lutherie, sonorisations), modifie profondément l'environnement sonore. On connaît

particulièrement mal les phénomènes de la seconde catégorie.

Quels sont les effets sur la perception auditive? L'écoute est-elle en train de changer? Le travail sur ces questions passera sans doute par l'inévitable analyse des interactions entre l'esthétique sonore d'une époque (y compris la part sociale liée au jugement de goût et à la valorisation de certains modèles tels le paysage sonore ou le format d'un tube à la radio ou d'un clip) et la perception auditive.

Quels sont les effets sur les modalités de l'échange économique? Nouveaux modèles d'échange ou réapparition de vieux modèles? Pour les phénomènes sonores comme pour le reste de l'environnement, la théorie de l'externalité est-elle féconde dans l'étude des interactions entre changements culturels et changements technologiques?

Sociologie de la communication.

2-Syntaxes sonores et codes sociaux.

Notre société entretient un double rapport avec l'environnement sonore. D'une part elle le produit dans sa presque totalité, y inscrit fortement ses marques (les *empreintes* et *signatures sonores* in Muray-Schafer 80), provoque son évolution -bien ou mal maîtrisée-, en assure ou en tente la gestion. D'autre part, elle l'utilise comme instrumentation des relations sociales concrètes, comme support des communications inter-personnelles -et non seulement de la communication médiatisée dont la présence est plus apparente-. Nous dirions que **si la société modèle l'environnement sonore, elle se modèle elle-même à travers cette opération**. Les formes sonores de nos relations sociales -sur lesquelles nous ne savons pas grand chose- peuvent être abordées avec intérêt à partir d'une sociologie de la communication sociale.

Peut-on repérer et typifier les différentes syntaxes sonores qui interviennent dans la vie publique comme dans la vie privée? Ces syntaxes se répartissent probablement en deux grandes catégories : soit la mise en séquences ou modèles répétitifs d'éléments de l'environnement sonore (cette organisation des actions sonores mais aussi des perceptions pouvant ou bien avoir du sens -identification sémantique-, ou bien exister au niveau de structures non conscientes -gestalt, pattern ou schème), soit un vocabulaire sonore social par lequel les sons se trouvent affectés de connotations.

La connaissance de ces formes syntaxiques et paradigmatiques de la communication sociale sonore devrait contribuer utilement à l'explication des

processus sociaux en général. Mais, par ailleurs, comment s'en dispenser dans la question qui touche à la paradoxale sensibilité que nous avons à certains sons et bruits, ou dans l'analyse des sensibilités différentielles qui correspondent à autant de clivages sociaux ou ethniques, ou encore dans l'étude du rôle de l'éducation sur les représentations et les pratiques sonores ?

Cette piste de recherche ouvre sur un prolongement que les travaux sur la perception sonore n'ont guère exploré, non seulement parce que l'objet incline trop facilement au bavardage mais aussi, croyons-nous par manque d'outils d'identification et d'analyse. Le thème de la symbolique sociale des sons (voire d'un imaginaire social) pourrait ainsi retrouver une pertinence dont l'actualité est évidente (cf. la sensibilité au bruit liée au sentiment d'insécurité, cf. l'induction de certains sons à des réactions paranoïdes).

Sociologie des modes de vie.

3- Actions et codes sociaux sonores en milieu urbain.

Toute une partie des travaux du séminaire était centrée autour de la notion d'appropriation. Quelques efforts qui aient été faits pour préciser le contenu du concept (Lefevre 73, Chombart de Lauwe 79, Augoyard 76/79.), le consensus est loin d'être atteint. Le contenu même des séances suffit à montrer en quel sens une piste de recherche qui se situerait plutôt du côté de la sociologie des modes de vie mérite d'être explorée. Il s'agit en fait d'examiner **comment les processus sociaux passent par des codes sonores**, repérables à des échelles variées, **et comment ces codes s'inscrivent dans le temps et dans l'espace du milieu urbain**. Le modèle de l'éthologie animale reste riche d'enseignements méthodologiques et conceptuels. On y voit bien comment des codes réglant les conduites se matérialisent en marquages spatiaux et en séquences temporelles.

Une éthologie humaine sonore est-elle possible? On devine bien l'intérêt d'une telle entreprise pour mieux comprendre les relations de voisinage qui préoccupent tant nos contemporains. Plus modestement, on pourra s'interroger sur **l'action sonore**. Question fort peu posée jusqu'à présent, elle intéresse plusieurs aspects de l'activité humaine ou de la vie collective tels, l'ergonomie, l'éducation musicale (cf. Delalande et alii 82), la planification urbaine, l'architecture. Le bruit n'est pas toujours un subi mais aussi un agi, quelques peu conscients que soient la plupart de nos actes porteurs de bruits et de sons. Comment la modalité sonore participe-t-elle aux actes individuels et collectifs? Quel est l'incidence de nos actions sonores sur nos perceptions? Qui sont les faiseurs de bruits ?

Si le son jouit d'un évident pouvoir codificateur sur l'espace et les relations sociales, comme on l'a souvent répété au cours des séances de travail, il est aussi un grand "donneur de temps" (selon l'expression de P. Amphoux, 81). Le son n'est-il pas d'abord du temps qualifié? D'un point de vue fondamentaliste, l'observation des phénomènes sonores est un accès privilégié pour étudier la dimension diachronique des processus sociaux, ceci à petite comme à grande échelle. La recherche sur le **thème des marqueurs et des codes temporels** qui est un thème important dans l'histoire des civilisations a été récemment inaugurée à l'échelle de la communication et des relations interpersonnelles (Ecole de Palo-Alto et E.T. Hall (83)). Les formes sonores des donneurs de temps ainsi que leur rôle dans les perceptions et les représentations collectives mériteraient un travail systématique qui reste à faire.

Présentes dans les activités de travail, de loisir, de consommation, **les formes sonores des modes de vie peuvent enfin être analysées comme un révélateur des particularités et des tendances d'une société**; des manières, aussi, qu'elle a de produire une culture. Sous la forme extrême du symptôme, elles ont été évoquées au cours de notre onzième séance du séminaire, à propos de l'organisation des rythmes et pratiques sonores. La thèse reste à discuter et à argumenter par plus ample observation. Faut-il abonder dans une interprétation qui valorise l'existence de catégories transculturelles par delà les erreurs ou dévoiements d'un moment historique de la culture, ou suivre une analyse plus pragmatique qui définit une société à partir des signes de son devenir? Ce thème prend particulièrement d'intérêt dans une tâche de prospective sur la dimension humaine de l'environnement sonore.

Sociologie de l'éducation. *4- Rôle et fonction de l'acquis sonore.*

Les pratiques et les représentations sonores sont transmises et reproduites. C'est dans cette part acquise que les tendances d'une société se peuvent lire assez commodément. Deux questions symétriques restent à creuser sur lesquelles nous avons encore peu d'information.

Quel est le rôle que prennent les informations sonores dans les processus éducatifs familiaux et institutionnels? Cette fonction instrumentale du son ne doit pas être indemne de connotations durables. (cf. l'association haut/bas à grave/aigu, cf. la distinction entre silence/ /muisque/bruit).

Quel est le rôle de l'éducation dans les pratiques et représentations sonores? Le savoir-faire et le savoir-vivre sonores se transmettent en même temps

que les codes sociaux dont ils sont porteurs. Quel est le poids de cet acquis dans les conduites ultérieures des individus?

Au croisement de ces deux pistes d'observation on trouvera la question du son comme vecteur de socialisation et celle de la médiation de l'adulte dans ces transmissions et apprentissages.

La comparaison avec des cultures différentes montre enfin le rôle de l'éducation dans la grande relativité qui affecte les concepts et pratiques sonores. Cet axe de recherche peut retrouver enfin le second sur les importants problèmes d'inter-ethnicité que nous connaissons dans nos métropoles.

5- Epistémologie et sociologie des représentations.

Sous ce chapitre qui concerne essentiellement les concepts et les représentations sociales, que ce soit au passé ou au présent, trois thèmes de recherche sont à inscrire.

La question d'une archétypologie sonore.

Cette question est posée autant par l'observation comparée de la diversité sociale et ethnique que par la césure, très forte dans notre culture, entre sons musicaux et bruit. Les manières d'entendre sont-elles radicalement différentes selon les classes objets et selon les situations? N'existe-t-il pas quelques invariants, universaux, modèles ou archétypes (selon le champ théorique de référence) sur la bases desquels nous pourrions d'un part fonder une méthode comparative et d'autre part tenter une anthropologie générale des phénomènes sonores? Comme le montre fort bien F.B.Mâche (séance 10), l'entreprise est possible sur la base d'une critique de nos dichotomies entre nature et culture. D'un point de vue plus orienté vers l'environnement sonore et vers la question des nuisances, il faudrait rechercher l'existence de ces universaux dans les pratiques quotidiennes et évaluer leur poids dans les représentations individuelles et collectives.

Les représentations sociales du bruit.

Sans préjuger de travaux ultérieurs, les interventions et débats du séminaire sur ce thème ont bien montré que **la notion de bruit est un complexe de représentations** qui en traduit la grande relativité à des facteurs nombreux et variés. En elle même, cette hypothèse mériterait une exploration plus extensive faisant l'objet d'études et de monographies éclairantes.

Sur **le bruit saisi comme discours social** et reproduit par les individus, les connaissances sont beaucoup plus minces. Les deux ou trois appels d'offres de recherche (SRETIE) qui étaient récemment ouverts à la collaboration des secteurs

d'une sociologie qu'on peut déclarer désormais classique (sociologie de la connaissance, sociologie de la communication, sociologie de l'opinion) n'ont pas suscité de propositions, sur un objet indéniablement riche. Or, les thèmes de travail ne manquent pas, tout aussi utiles au savoir sociologique qu'aux sciences de l'environnement.

Quel est le rôle du langage dans les représentations sociales du bruit? Quelles sont les catégories conceptuelles et les formes rhétoriques surtout utilisées? Le simple repérage des glissements sémantiques, des réticences, dénégations et autres hypotyposes laisse à penser combien les expressions du bruit sont le support d'un discours social très chargé. Le sociologue aurait, de son côté, à montrer pourquoi tels types de représentés à contenu social sont investis plutôt sur le bruit que sur autre chose. La parole sur le bruit énonce de toute évidence autre chose qu'une simple réponse à un stimulus. N'y aurait-il pas intérêt aussi à étudier le discours sur le bruit de manière autonome, indépendamment du signal?

On doit enfin s'interroger sur **l'incidence du processus d'enquête sur l'énonciation des représentations du bruit**. L'examen critique des méthodes d'investigation et d'analyse est un objet de recherche de la première importance. Cette question a été soulevée lors de la plupart des séances du séminaire. Elle met en jeu la confrontation assez délicate entre courants théoriques différents. C'est en même temps une incitation à l'approche pluridisciplinaire constructive.

L'histoire sociale des représentations de l'environnement sonore.

Ce thème a été travaillé en plusieurs séances avec une attention particulière sur les effets inducteurs des processus de conservation et de mémorisation. Notre audition du passé dit notre présent, comme en trahit les tendances notre actuelle mise en scène de la mémoire de demain ou nos manières de sélectionner le mémorable.

Le thème de la conservation sonore renvoie globalement à celui des symptômes ou indices sonores de notre culture évoqué plus haut.

De son côté une histoire sociale et urbaine de l'environnement sonore et, en particulier, de l'acoustique ne pourrait-elle pas remettre en perspective nos préoccupations techniques présentes et en relativiser la portée? Quels étaient les vrais "problèmes" d'autrefois et quelles solutions empiriques ou raisonnées étaient apportées?

Plus largement les recherches à caractère historique permettraient d'aborder la question de la sélectivité des quelques aspects de l'environnement qui, parmi d'autres restés latents, émergent à un moment donné. Pourquoi aujourd'hui le bruit comme nuisance; pourquoi, au XIX^{ème} siècle, les odeurs?

On devrait pouvoir aborder par ce biais trois objets de recherche :

- la mutation des concepts environnementaux socialement mobilisateurs (l'examen des usages gestionnaires et administratifs des genre sonores et désignations à la mode font partie de cette piste de recherche);
 - la mutation des formes et contenus des discours savants et communs sur l'environnement sonore proprement dit ;
 - la question de l'interaction entre les représentations de l'environnement physique et les caractères remarquables de la culture et de la société du moment.
-

